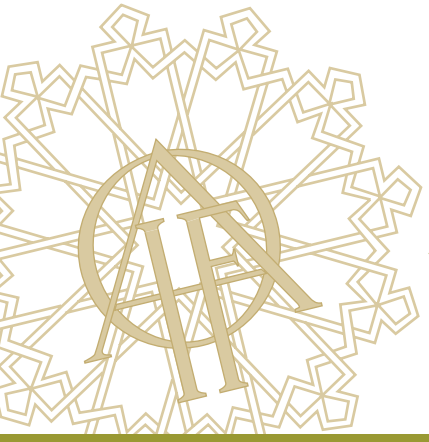
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 7 (1967), p. 91-95

André Raymond

Aḥmad ibn ʿAbd al Salâm. Un Šâh bandar des tuggâr au Caire à la fin du XVIIIe siècle [avec 3 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

AḤMAD IBN ʿABD AL SALÂM
UN ŠÂH BANDAR DES TUGGÂR AU CAIRE À LA FIN DU XVIII[E] SIÈCLE

PAR

ANDRÉ RAYMOND

La petite mosquée Al ʿArabî, située au cœur du quartier commerçant du vieux Caire, à l'ouest du Souq al Ġûriya, contient les tombes de deux grands commerçants égyptiens de la fin du XVIII[e] siècle, bien connus l'un et l'autre, Aḥmad ibn ʿAbd al Salâm et Aḥmad al Maḥrûqî.

La pierre tombale du premier de ces personnages s'y trouve toujours : elle est actuellement déposée dans la *maqṣûra* qui se trouve dans la salle de prières, à gauche de l'entrée de la Mosquée. C'est une stèle de marbre, brisée à sa partie inférieure droite, dont les dimensions sont les suivantes : 115 centimètres de longueur, et 20 centimètres de largeur (18 à la partie inférieure). Elle porte une inscription gravée de sept lignes, en écriture naskhi, dans une langue parfois peu correcte :

(1) قد كان صاحب هذا القبر جوهرة
(2) فريدة صاغها المولي من النطف
(3) عزة فلم تعلم الايام قيمتها
(4) فعادتما (*sic*) غيرتا (*sic*) منه الي الصدف
(5) هذا قبر المرحوم السيد احمد عبد
(6) السلام توفى يوم الاثنين ٧ شهر
(7) شعبان سنة ١٢٠٥

Ce texte nous donne la date exacte de la mort de « feu le sayyid Aḥmad ibn ʿAbd al Salâm» décédé le mardi 7 šaʿbân de l'année 1205 (11 avril 1791) [1].

[1] L'existence de cette stèle est signalée dans le volume XXXIV du *Bulletin du Comité de conservation des monuments de l'Art Arabe* (1925-1926), p. 31.

AnIsl 7 (1967), p. 91-95 André Raymond
Aḥmad ibn ʿAbd al Salâm. Un Šâh bandar des tuggâr au Caire à la fin du XVIIIe siècle [avec 3 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Nous sommes parfaitement informés sur ce personnage grâce à l'historien égyptien Gabartî qui lui a consacré une notice biographique assez détaillée. Il nous a été possible de compléter ces renseignements grâce aux informations que nous avons trouvées dans les registres du *Maḥkama Šarʿiya* du Caire, registres dont Jean Deny avait signalé l'existence dans son *Sommaire des Archives Turques du Caire* et qui sont maintenant déposés dans les Archives du Tribunal du Statut Personnel à Choubrah.

Aḥmad ibn ʿAbd al Salâm était originaire du Maghreb, comme beaucoup de grands commerçants en café et en épices (*tuggâr*) du Caire aux dix-septième et dix-huitième siècles. Dans les documents du *Maḥkama* son grand-père et son père sont qualifiés de « Tâzrûtî » ; d'après cette *nisba* on peut penser que la famille était originaire du Tazeroualt, partie du Sous située sur le versant nord de l'Anti-Atlas, au sud de Tiznit, et habitée par des populations berbères [1]. Gabartî cependant rapporte que Aḥmad ibn ʿAbd al Salâm était un « Fâsî » ; mais son information est plus tardive ; et de toute manière elle ne contredit pas l'origine méridionale des ancêtres de Aḥmad ibn ʿAbd al Salâm, car le mot «Fâsî» était souvent employé dans les documents égyptiens de cette époque pour désigner des «Marocains» quelle que fût leur origine réelle.

Cette famille maghrébine vint s'installer au Caire vraisemblablement vers le milieu du XVIII[e] siècle : un document du *Maḥkama* daté de 1775 signale qu'à cette date le Sayyid Aḥmad al Maġribî al Tâzrûtî était décédé [2]. Le père de Aḥmad, le *tâgir* ʿAbd al Salâm al Tâzrûtî, mourut avant 1787 [3] ; il est qualifié, dans le document du *Maḥkama* qui le mentionne, de *Ḫawâgâ*, titre qui était alors employé pour désigner les grands négociants qui se livraient au commerce du café et des épices entre le Hedjaz et l'Egypte [4]. Gabartî, dans la notice nécrologique qu'il consacre à Aḥmad ibn

[1] Voir Justinard, *Un petit royaume berbère le Tazeroualt,* Paris 1954.

[2] Archives du *Maḥkama Šarʿiya, Qisma ʿaskariya,* volume 197, p. 15, 11 mai 1775.

[3] *Ibid.,* volume 213, p. 261, 24 septembre 1787.

[4] Sur le mot *ḫawâgâ* et sur son utilisation à la fin du XV[e] siècle pour désigner des « négociants d'une certaine importance » voir en particulier G. Wiet, *Catalogue du Musée arabe, Objets en cuivre,* Le Caire 1932, pp. 139-140. Comme on le sait ce terme a fini, en Egypte et en Syrie, par s'appliquer aux Européens avec le sens de « Monsieur ». Il semble que les commerçants européens aient été ainsi qualifiés très tôt : dans un document du *Maḥkama* de l'année 1630 le négociant franc « Tabântû al Ifrangî » est appelé *Ḫawâgâ* (*Qisma ʿaskariya,* volume 41, p. 295). L'utilisation de ce titre pour qualifier tout Européen notable, commerçant ou non, est attestée dès la fin du XVIII[e] siècle : dans un document de 1797 (*Maḥkama, Qisma ʿarabiya,* volume 130, p. 161), le gendre du commerçant syrien chrétien Yûsuf al Zanânîrî, consul d'Autriche de nationalité vénitienne, est appelé *Ḫawâgâ*.

AnIsl 7 (1967), p. 91-95 André Raymond
Aḥmad ibn ʿAbd al Salâm. Un Šâh bandar des tuggâr au Caire à la fin du XVIIIe siècle [avec 3 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

ʿAbd al Salâm, nous dit en effet que le père de ce personnage avait été un *tâgir* réputé, aux affaires duquel Aḥmad avait été associé, avant qu'il ne lui succède [1]. Beaucoup de grands commerçants du Caire possédaient des esclaves dont certains, une fois affranchis, étaient utilisés par eux dans leurs opérations commerciales, ou devenaient eux-mêmes des commerçants prospères, dont la fortune revenait parfois à leur patron ou à ses enfants : les registres du *Maḥkama* mentionnent ainsi la succession d'un Ḥâgg Ṣâliḥ b. ʿAbdallah, affranchi du Sayyid ʿAbd al Salâm, qui exerçait le métier de marchand de tissus au Souq al Ġûriya, et dont l'héritage revint en 1787 à Aḥmad ibn ʿAbd al Salâm, fils de celui qui l'avait affranchi (*muʿtiq*) [2].

Après la mort de ʿAbd al Salâm, son fils développa ses affaires et assit sa réputation parmi les *tuggâr* du Caire. Chaque année, remarque Gabartî dans sa notice, le *tâgir* se rendait au Hedjaz. Il noua bientôt des liens d'amitié avec le Sayyid Aḥmad al Maḥrûqî et s'associa avec lui [3]. Sa fortune s'accrut encore après la mort de son frère, le riche commerçant al ʿArâïšî, sur les biens duquel il réussit à mettre la main. Devenu *Šâh bandar,* c'est-à-dire chef de la corporation des *tuggâr* en café et en épices du Caire [4], il remit la direction de ses affaires à Aḥmad al Maḥrûqî. Il jouit jusqu'à sa mort d'une influence considérable au Caire, en particulier auprès de Murâd Bey puis d'Ismāʿîl Bey, dont il était le fournisseur, grâce aux relations étroites que al Maḥrûqî et lui avaient établies avec le *Kaṯḫûdâ* de ces deux Emirs, Muḥammad Aġa al Bârûdî. Le Sayyid Aḥmad ibn ʿAbd al Salâm mourut, on l'a vu, le 7 šaʿbân 1205 lors de la grande épidémie de peste dont Ismāʿîl Bey fut également victime et qui ramena au pouvoir au Caire le *duumvirat* Murâd bey-Ibrâhim Bey. Les prières furent récitées au Mašhad al Ḥusaïnî et le tâgir fut inhumé auprès de son père à la *zâwiya* al ʿArabî. Profitant de la protection de Muḥammad al Bârûdî, son associé Aḥmad al Maḥrûqî prit sa place comme *Šâh bandar* et mit la main sur l'ensemble de ses affaires et de ses biens [5].

(1) Gabarti, *ʿAgâ'ib al Āṯār,* édition de Boulaq, 1297 H., volume II, p. 218.

(2) *Maḥkama, Qisma ʿaskariya,* volume 213, p. 261. Nous avons également retrouvé dans les Archives du *Maḥkama* la succession de al Ḥâgg Sulaïmân al Asmar, affranchi de Aḥmad ibn ʿAbd al Salâm, dont l'épouse était également l'affranchie de son maître (*Qisma ʿaskariya,* volume 224, p. 577, 4 juin 1795).

(3) Voir la notice nécrologique que consacre Gabartî à Aḥmad ibn ʿAbd al Salâm (Gabarti, volume II, pp. 218-219) et la notice consacrée à Aḥmad al Maḥrûqî (*ibid.,* volume III, p. 323).

(4) Sur ce mot de *Šâh bandar* et sa signification, voir en particulier G. Wiet, Compte rendu dans *Journal Asiatique,* volume CCVII (1925), p. 162, et *Les Marchands d'Epices* dans les *Cahiers d'histoire égyptienne,* mai 1955, pp. 130 et 146 (note 317).

(5) Y compris sa maison et ses épouses, suivant un usage qui réglait aussi les successions des mamelouks.

AnIsl 7 (1967), p. 91-95 André Raymond
Aḥmad ibn ʿAbd al Salâm. Un Šâh bandar des tuggâr au Caire à la fin du XVIIIe siècle [avec 3 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

La mosquée al ʿArabî où furent enterrés successivement ʿAbd al Salâm, son fils Aḥmad puis Aḥmad al Maḥrûqî, était primitivement une *zâwiya* où reposait un saint homme marocain, Sîdî ʿAlî ibn al ʿArabî al Fâsî al Miṣrî al Saqqâṭ. Originaire de Fès où il avait fait ses premières études, le cheikh marocain s'était rendu en pèlerinage à la Mecque, s'était ensuite arrêté au Caire où il avait continué à étudier et où il s'était finalement installé, y acquérant une grande réputation de science. Il y était mort à la fin de gumâdâ I 1183 (Septembre 1769) [1]. La *zâwiya* fut plus tard restaurée par le sayyid Aḥmad ibn ʿAbd al Salâm qui, ainsi que nous allons le voir, habitait dans le même quartier. En honorant un compatriote il manifestait son attachement à sa communauté d'origine, sentiment qui restait très vif chez les Maghrébins installés au Caire et qui se traduisait souvent par des legs, parfois considérables, faits au *riwâq* des Maghrébins à la mosquée al Azhar. Cette œuvre pie était aussi une manifestation de prestige par laquelle s'exprimait la sorte de patronage que ce puissant personnage devait exercer dans son quartier, telles les mosquées que d'autres *tuggâr* construisirent près de leur résidence au XVIII[e] siècle [2]. Cette petite mosquée, qui est aujourd'hui en assez mauvais état, se signale à l'extérieur par un porche trilobé, détail architectural assez fréquent dans les monuments de cette époque ; la salle de prières, de dimensions modestes, comporte des plafonds et des boiseries peintes avec quelques faïences au-dessus du *miḥrâb*. Une *dikka* et une *maqṣûra* (dans laquelle se trouve le tombeau de Sîdî « Muḥammad» al ʿArabî près duquel est déposée la stèle de Aḥmad ibn ʿAbd al Salâm) s'élèvent à gauche de la porte d'entrée.

Aḥmad ibn ʿAbd al Salâm, qui était également propriétaire d'une maison située sur les bords de la birkat al Ezbekiyeh, dans le beau quartier de Sâkit [3], s'était construit une maison sur le côté sud de la petite place qui s'étend aujourd'hui encore devant la mosquée al ʿArabî. Il l'agrandit ensuite en y incorporant la *dikkat al ḥisba al qadîm* qui se trouvait au voisinage du quartier commerçant de *Faḥḥâmîn* [4]. Comme

[1] Gabarti, volume I, pp. 342-344. Voir aussi ʿAlî Pacha Mubârak, *Al ḫiṭaṭ al gadîda,* volume VI, p. 18, qui cite Gabartî.

[2] C'est ce que firent par exemple Murâd al Šûaïḫ (mosquée aujourd'hui disparue, près de Bâb al Šaʿriya en 1761-1762) et Maḥmûd Muḥarram (mosquée du quartier al Gamâliya, numéro 30 sur la liste, en 1792) dans le quartier qu'ils habitaient.

[3] Cette maison passa après sa mort entre les mains de Muḥammad bey el Alfî qui construisit ensuite à cet endroit le palais où résida Bonaparte en 1798. Voir Gabarti, vol. IV, p. 27. Voir aussi A. Raymond, *Quartiers de résidence aristocratique,* dans *Journal of Economic and Social History of the Orient,* volume VI, partie I, 1963, p. 103, numéro 167.

[4] Gabarti, volume II, p. 218.

AnIsl 7 (1967), p. 91-95 André Raymond
Aḥmad ibn ʿAbd al Salâm. Un Šâh bandar des tuggâr au Caire à la fin du XVIIIe siècle [avec 3 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

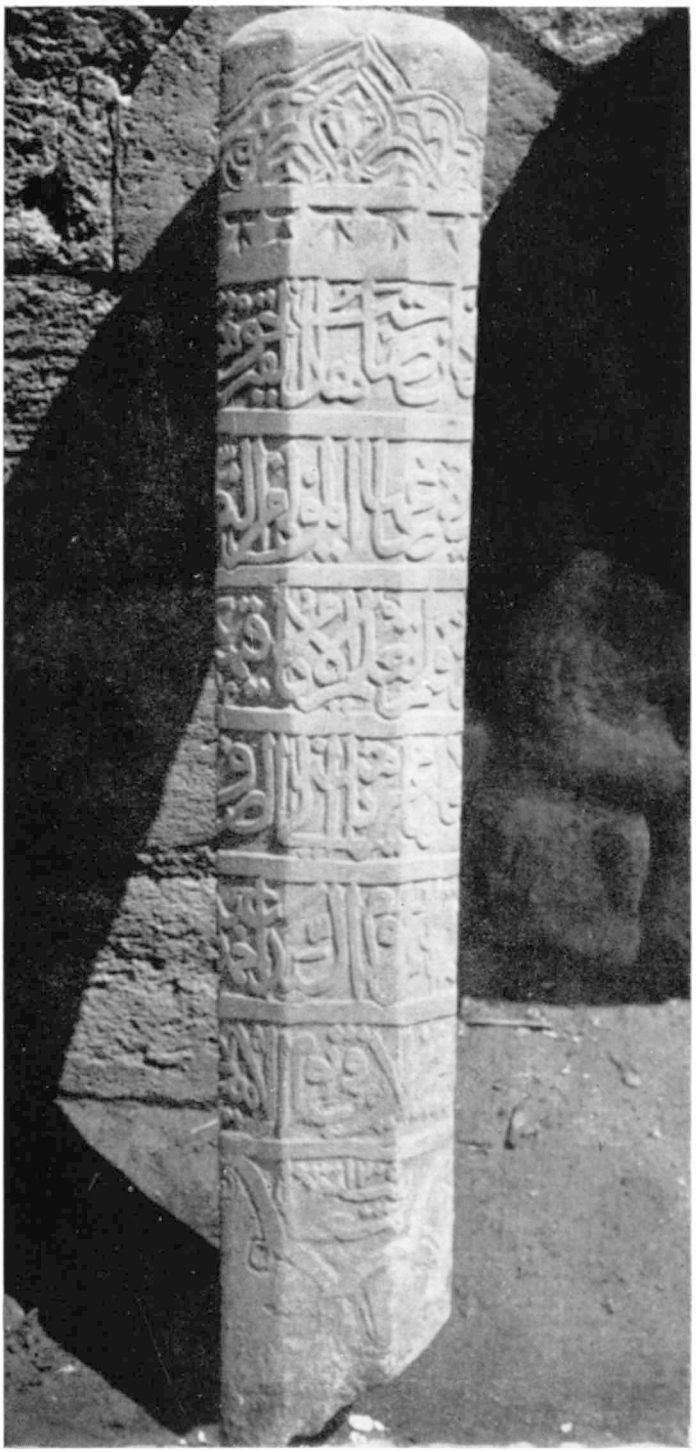
on l'a vu, Aḥmad al Maḥrûqî s'empara de cette maison comme des autres biens de son associé, après sa mort, et c'est sous son nom qu'elle est mentionnée sur le plan du Caire de la Description de l'Egypte [1]. Située en face de la mosquée, elle existait encore à la fin du XIX[e] siècle : Rhoné la mentionne, à côté du palais de « Aly Kikhyeh», comme la « maison du riche marchand Ahmed el Mahrouky» [2]. Elle a aujourd'hui complètement disparu et, de la belle maison de « Aly Kikhyeh» contiguë à la mosquée al ʿArabî, dont Rhoné fait une longue description, il ne subsiste plus qu'une façade, en assez mauvais état. Cette maison qui porte le numéro 459 dans la liste des monuments musulmans du Caire et qui aurait été construite en 1199/1784 est appelée maison de Muḥammad al Maḥrûqî : il s'agit en réalité de la résidence de Muṣṭafâ Aġa des Čarâkisa qui était *muḥtasib* en 1769; elle fut rachetée, vraisemblablement vers 1790, par ʿAlî Aġa Yaḥiya « Sabʿ Qâʿât», un mamelouk de second rang, suivant de Aḥmad bey al Sukkarî, dont il épousa la fille, et qui fut *kaṯḫudâ* de Sulaïmân Aġa. ʿAlî Aġa joua un rôle politique assez important entre 1786 et 1791. Ce personnage devint, après 1800, l'homme de confiance du négociant Aḥmad al Maḥrûqî, son voisin. C'est après la mort, presque simultanée, de ʿAlî Aġa et de son patron, en 1219 (1804-1805) que la maison passa entre les mains de Muḥammad al Maḥrûqî, fils d'Aḥmad, sous le nom de qui elle est aujourd'hui connue [3].

[1] *Description de l'Egypte,* Explication du plan du Caire : «Beyt Seyd Aḥmed el Mahrouqy», VIII, numéro 376.

[2] Rhoné, *L'Egypte à petites journées,* Paris 1910, p. 251. Pauty, *Palais et Maisons,* Le Caire 1932, pp. 62-63.

[3] Description de la maison de « ʿAly Kikhyeh » avec plusieurs photographies, dans Rhoné, *op. cit.,* pp. 245 à 251. Voir Gabarti, volume I, p. 309 et volume III, p. 326 (notice nécrologique de ʿAlî Aġa Yaḥiya). Sur le plan de la Description de l'Egypte, cette maison porte le numéro 377 (huitième quartier). Voir aussi A. Raymond, *Quartiers de résidence,* p. 98 (numéro 20), avec la correction suivante : Muṣṭafâ Aġa des Carâkisa, nommé *muḥtasib* à la place de Ibrâhîm Kaṯḫudâ, exilé le 20 mars 1769.

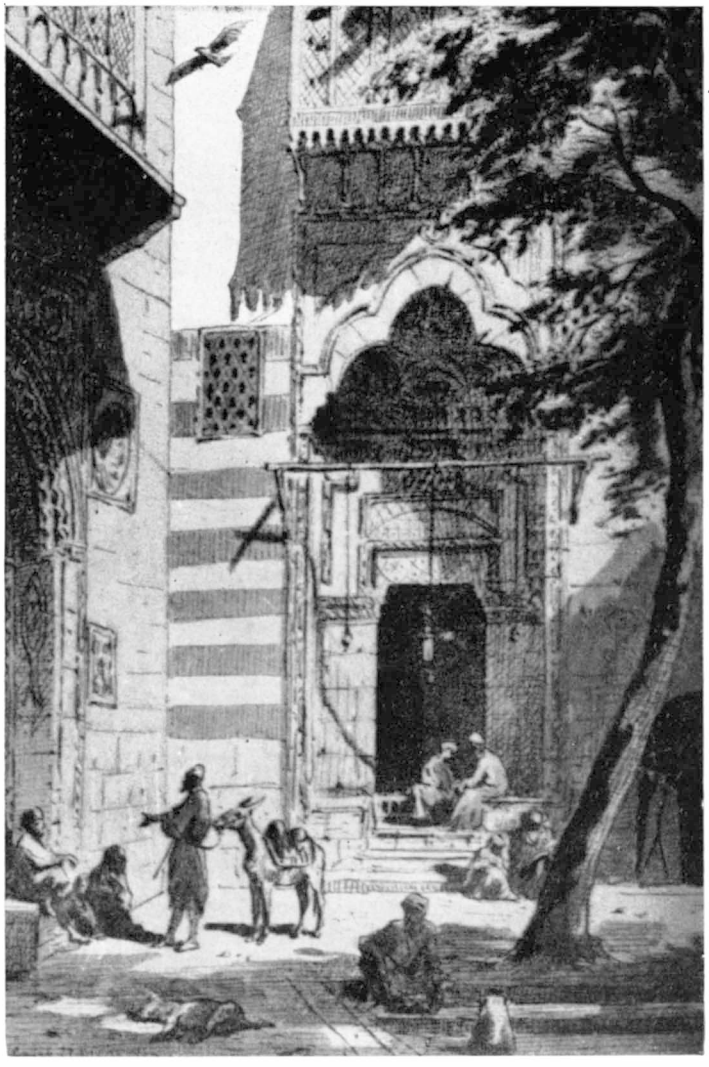
AnIsl 7 (1967), p. 91-95 André Raymond
Aḥmad ibn ʿAbd al Salâm. Un Šâh bandar des tuggâr au Caire à la fin du XVIIIe siècle [avec 3 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net



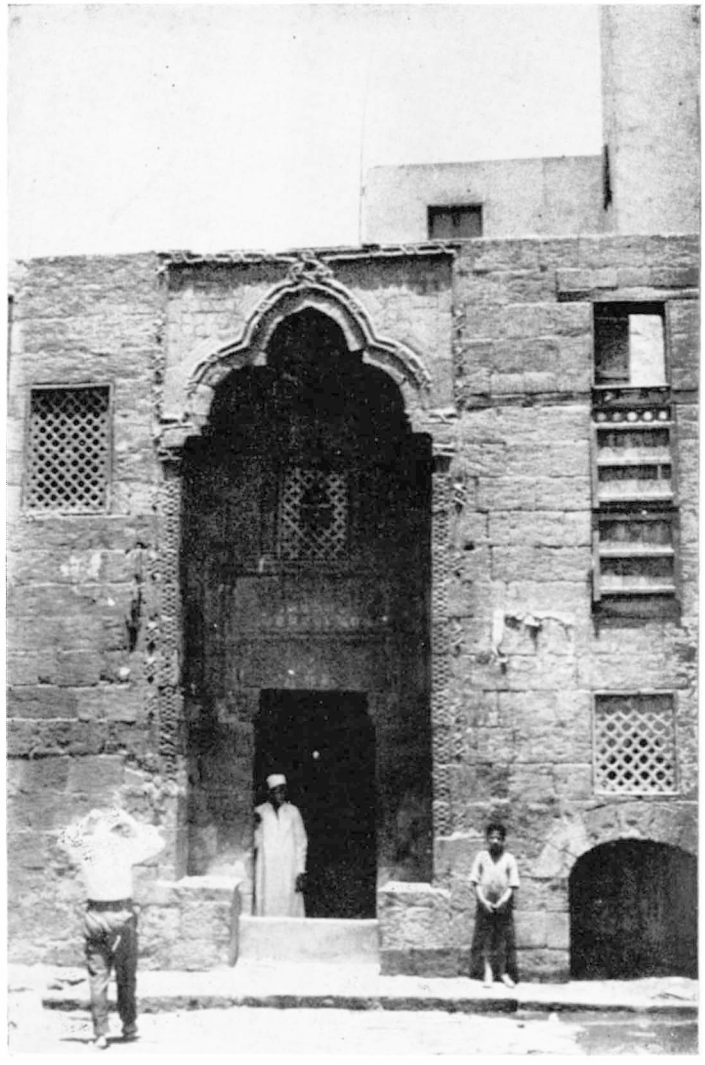
Pierre tombale de Aḥmad ibn ʿAbd al Salâm
(cliché J. Marthelot).

AnIsl 7 (1967), p. 91-95 André Raymond
Aḥmad ibn ʿAbd al Salâm. Un Šâh bandar des tuggâr au Caire à la fin du XVIIIe siècle [avec 3 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

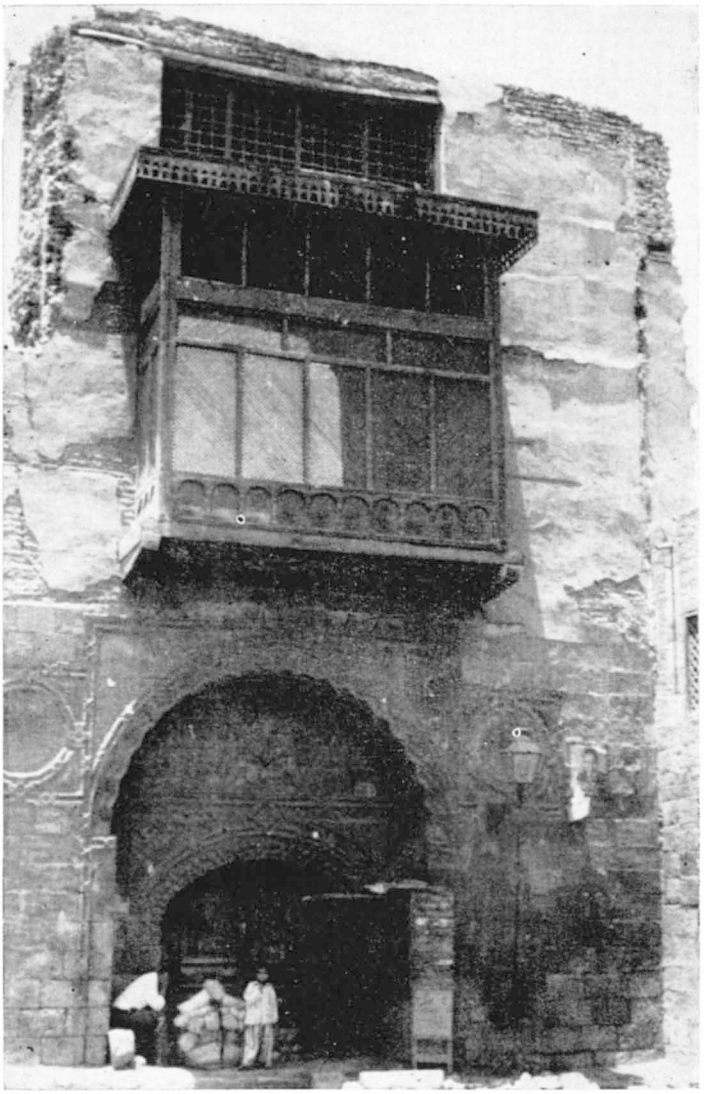
AnIsl 7 (1967), p. 91-95 André Raymond
Aḥmad ibn ʿAbd al Salâm. Un Šâh bandar des tuggâr au Caire à la fin du XVIIIe siècle [avec 3 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net



A. — La Maison de ʿAlî Kaṯ̲hudâ et la Mosquée al ʿArabî à la fin du XIXe siècle (Rhoné, *L'Egypte à petites journées,* p. 246).



B. — La Mosquée al ʿArabî.
Etat actuel.



La Maison de al Maḥrûqî. Etat actuel.

AnIsl 7 (1967), p. 91-95 André Raymond
Aḥmad ibn ʿAbd al Salâm. Un Šâh bandar des tuggâr au Caire à la fin du XVIIIe siècle [avec 3 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net